





LA RÊVEUSE

FLORENCE BOLTON *viola de gambe* • **STÉPHAN DUDERMEL** *violon* • **SERGE SAITTA** *traverso*
EMILY AUDOUIN *viola de gambe* • **CARSTEN LOHFF** *clavecin* • **BENJAMIN PERROT** *théorbe*

GEORG-PHILIPP TELEMANN (1681-1767)

Sonata II en sol mineur TWV 43:g1

(Quadri, Hambourg 1730)

Pour traverso, violon, viole et basse continue

- | | |
|------------|------|
| 1. Andante | 3'13 |
| 2. Allegro | 2'49 |
| 3. Largo | 3'19 |
| 4. Allegro | 3'00 |

Trio V en sol mineur TWV 42:g1

(Sechs Trios, Francfort 1718)

Pour violon, viole et basse continue

- | | |
|------------|------|
| 5. Adagio | 2'43 |
| 6. Vivace | 2'14 |
| 7. Adagio | 3'04 |
| 8. Allegro | 3'02 |

Sonata en Sol Majeur TWV 43:G12

Pour traverso, 2 violes et basse continue

- | | |
|-------------|------|
| 9. Dolce | 3'18 |
| 10. Allegro | 3'58 |

11. Soave	3'41
-----------	------

12. Vivace	3'20
------------	------

Sonata en la mineur TWV 42:a7

Pour traverso, viole et basse continue

13. Andante	2'19
-------------	------

14. Allegro	1'35
-------------	------

15. Adagio	2'05
------------	------

16. Allegro	1'53
-------------	------

Trio II en Sol Majeur TWV 42:G6

(Essercizii Musici, Hambourg 1727)

Pour viole, clavecin obligato et basse continue

17. Andante	2'01
-------------	------

18. Allegro	2'02
-------------	------

19. Largo	5'17
-----------	------

20. Presto	1'28
------------	------

21. Chaconne "Modéré"

en mi mineur TWV 43:e4	4'55
------------------------	------

extrait du Quatuor N°6, Paris 1738

Pour traverso, violon, viole et basse continue



Né en 1681 à Magdebourg, Telemann appartient à cette fameuse génération bénie des dieux, qui a vu naître quelques-uns des plus grands compositeurs européens : J.S. Bach, Rameau, Haendel, D. Scarlatti et Vivaldi. Issu d'une famille de pasteurs et non d'une grande lignée de musiciens comme Bach, Telemann est néanmoins, dès son jeune âge, très attiré par la musique : « Dans les petites classes, à l'école, j'ai appris ce qu'il est courant d'apprendre, la lecture, l'écriture, le catéchisme et un peu de latin ; et j'ai fini par m'emparer du violon, de la flûte et de la cithare, avec quoi je réjouissais les voisins sans même savoir qu'il existait des notes. »¹ Le destin le met dans les mains d'un vieux maître de musique particulièrement raide, qui fera ruer dans les brancards et prendre en aversion l'enseignement musical cet esprit indépendant et plein d'humour ! « Je m'étais fait enseigner le clavier ; mais je m'étais pour mon malheur adressé à un organiste qui me terrorisa avec la tablature allemande, qu'il jouait de façon extrêmement roide, sans doute comme le faisait son grand père de qui il la tenait. Or de plus joyeuses musiques me trottaient déjà en tête. C'est pourquoi, après un martyre de quinze jours, je me séparai de mon maître ; et je n'ai reçu depuis plus aucun enseignement en musique. »¹

Malgré des réticences très fortes de sa famille, qui redoute de voir son fils faire un métier de saltimbanque (« On vint dire à ma mère que je deviendrais un charlatan, un danseur de corde, un ménétrier, un meneur de marmottes, si l'on ne m'arrachait à la musique. »¹), Telemann met un terme à ses études de droit pour se lancer dans la musique. Ses parents n'auront pas à s'inquiéter pour son avenir ! Doté d'un véritable esprit d'entreprise et d'un grand dynamisme, ce fils si doué va faire une carrière fulgurante : les villes et les cours allemandes lui font des ponts d'or pour l'avoir. Il est d'ailleurs souvent préféré à J.S. Bach... En poste à Leipzig, Sorau², Eisenach, Francfort puis Hambourg, où il restera 46 ans, Telemann révolutionne et réorganise la vie musicale des villes où il passe, créant des *collegium musicum*, orchestres d'étudiants d'excellent niveau (celui qu'il forme à Leipzig est, en son temps, l'un des meilleurs d'Europe), organisant des concerts, composant de la musique pour toutes les grandes et petites occasions.

Notre compositeur est aussi un homme d'affaires : il se préoccupera toute sa vie d'éditer de la musique. L'Allemagne, qui s'est relevée exsangue de la terrible guerre de Trente Ans, n'a pas de grandes maisons d'édition actives comme on en trouve dans de grandes villes comme Venise, Paris, Amsterdam ou encore Londres. L'édition

1. Cité par Gilles Cantagrel dans « *Georg-Philipp Telemann ou le célèbre inconnu* », Editions Papillon, Genève 2003.

2. Aujourd'hui Zary en Pologne

musicale se fait ici par le truchement de petites entreprises locales. Telemann va très vite cibler les besoins existants, entre la musique de chambre ou les sonates pour les amateurs de la classe montante bourgeoise (*Der Getreue Musikmeister, Essercizii Musici, Methodische Sonaten,...*), les cycles de cantates en petit effectif assez faciles à monter pour les paroisses qui n'ont pas les moyens d'entretenir un organiste capable d'écrire de la musique pour l'année liturgique (*Harmonischer Gottesdienst*), la musique instrumentale pour musiciens confirmés (*Quadri et Nouveaux Quatuors, concerti,..*), la musique orchestrale, les cantates, la musique d'opéra... Tout l'intéresse et on retrouve cette variété dans sa musique de chambre, qui s'adresse à tous les instruments, y compris les plus improbables comme le cor de chasse, le chalumeau ou, mieux encore, la flûte de pan !

Telemann joue d'ailleurs d'un peu de tout, en autodidacte : « Les excellents instrumentistes que je rencontrais ici et là m'incitèrent à me perfectionner dans mes propres instruments ; et sans doute aurais-je progressé un peu, si un feu ardent ne m'avait poussé à connaître en dehors du clavier, du violon et de la flûte, le hautbois, la traversière, le chalumeau, la gambe, etc... jusqu'à la contrebasse et au trombone basse. »¹

A défaut d'être un maître du clavier ou du violon comme Bach, Telemann est un véritable magicien des couleurs. Il excelle à imaginer des unions de timbres intéressantes et souvent

inédites. Il affectionne la viole de gambe, qui est un instrument qui commence à décliner dans les cours européennes. Il est aussi l'un des premiers à s'intéresser aux sonates avec clavecin obligé : le recueil des *Essercizii Musici* présente quatre sonates dans cette configuration.

On constate la même variété de styles dans son écriture. Il délaisse le contrepoint si cher à Bach (sauf dans les seconds mouvements fugués des trios), pour s'essayer aux styles italien *corellisant* (1^{er} et 3^{ème} mouvements du trio V pour violon et viole), français, polonais (4^{èmes} mouvements du trio des *Essercizii Musici* pour viole et clavecin obligé et du trio pour flûte et viole en la mineur) ; il écrit des sonates en forme de concerto (sonate pour traverso, deux violes et basse continue). Ses quatuors, qui ont été unanimement salués en Europe sont un modèle du genre. D'une curiosité insatiable et résolument moderne, il s'essaye même au nouveau style galant (3^{ème} mouvement du trio des *Essercizii Musici* pour viole et clavecin obligé) et se délecte des premiers frémissements du *Sturm und Drang* qui va bientôt envahir l'Allemagne.

Tel Heinrich Schütz en son temps, Telemann, de par son exceptionnelle longévité, a côtoyé les modes musicales européennes fort diverses du XVIII^{ème} siècle et évolué avec elles. Bien que sa musique soit injustement tombée dans l'oubli après sa mort et qu'il soit encore de nos jours moins considéré que ses deux grands contemporains, Bach et Haendel, on ne peut

que louer son génie et sa modernité. Il a été l'un des premiers, avant les grandes figures du XIX^{ème} siècle qu'étaient Brahms et Liszt, à s'intéresser aux musiques populaires (polonaise et tchèque, qu'il a pu entendre quand il était en poste à Sorau) et à saisir ce que ces airs énergiques et vigoureux pouvaient apporter à la musique savante.

Les trios et quatuors que nous vous présentons ici donnent une bonne idée de la richesse d'inspiration de Telemann, alternant des mouvements issus de la tradition savante européenne (mouvements fugués, contrepunt, style *corellisant*, style concertant) et des mouvements rythmés et joyeux inspirés des musiques de l'Est de l'Europe.

Florence Bolton, septembre 2014

La Rêveuse

Fondée par Benjamin Perrot et Florence Bolton en 2004, La Rêveuse est un ensemble composé de musiciens solistes, qui s'attache à redonner vie à certaines pages de la musique instrumentale ou vocale des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, période foisonnante d'expériences et d'inventions artistiques de toutes sortes. En privilégiant l'éloquence, la maîtrise des couleurs, la richesse du continuo et la spontanéité du jeu, les musiciens de La Rêveuse veulent transmettre à l'auditeur la substance poétique, rhétorique et spirituelle de ces répertoires.

Remarqué lors de ses nombreux concerts en France (Les Concerts Parisiens, La Folle Journée de Nantes, Abbaye de Fontevraud, le Festival Baroque de Pontoise, le Festival Radio-France Montpellier, Lanvellec, etc.), La Rêveuse se produit aussi à l'étranger (Royaume-Uni, Pays-Bas, Belgique, Suisse, Japon, Égypte, États-Unis et Canada).

Parallèlement à son intense activité de concerts, La Rêveuse collabore régulièrement avec le monde du théâtre. Parmi ces collaborations, on peut citer le spectacle *L'Autre Monde ou les Etats & Empires de la Lune* de Savinien Cyrano de Bergerac, avec le comédien et metteur en scène Benjamin Lazar (le Théâtre de l'Incrédule), qui connaît un vif succès lors de deux séries au Théâtre de l'Athénée à Paris en avril 2008 et mai

2013, et qui a été repris de nombreuses fois en tournée. Le DVD de *L'Autre Monde* est sorti à l'automne 2014 chez Bel Air Media.

On peut aussi citer *Les Mille et Une Nuits*, avec la comédienne et metteuse en scène Louise Moaty, *Le Bourgeois Gentilhomme*, mis en scène par Catherine Hiegel, avec François Morel (190 dates de tournée en 2011, 2012 et 2013) ; et *Concerto Luminoso*, spectacle de lanternes magiques avec le plasticien et metteur en scène Vincent Vergone (Compagnie Le Praxinoscope).

La Réveuse développe également une série de concerts-conférences en collaboration avec l'historien d'art Jean-Philippe Guye, mettant en miroir l'art pictural et la musique des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

Les enregistrements discographiques de l'ensemble (Locke/Purcell, K617, 2006 ; Purcell, Mirare, 2008 ; Buxtehude/Reinken, Mirare, 2009 ; Elisabeth Jacquet de la Guerre, Mirare, 2010 ; Sébastien de Brossard, Mirare, 2011 ; Henry Lawes, Mirare, 2013) ont tous été salués par la critique française et internationale.

La Réveuse reçoit le soutien du Ministère de la Culture (DRAC Centre), de la Région Centre et de la Ville d'Orléans. Elle est membre de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et du syndicat Profedim.

Florence Bolton

Florence Bolton étudie la viole de gambe avec Sylvia Abramovicz au Conservatoire de Saint-Cloud, puis avec Marianne Muller au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où elle obtient un premier prix en 2001. Elle est par ailleurs titulaire d'une maîtrise de japonais de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO).

En tant que soliste et continuiste, elle se produit dans le cadre de nombreux festivals en France et à l'étranger avec des ensembles tels qu'Akademia (Françoise Lasserre), Douce Mémoire (Denis Raisin-Dadre), La Fenice (Jean Tubéry), Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), Musica Favola (Stéphan Van Dyck), l'Ensemble Pierre Robert (Frédéric Désenclos), Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre) et l'Ensemble William Byrd (Graham O'Reilly).

Elle a fondé en 2004, avec Benjamin Perrot, l'ensemble La Réveuse, dont elle assure avec lui la direction artistique.

Avec La Réveuse, parallèlement à l'activité de concerts de l'ensemble, elle a créé plusieurs spectacles avec les metteurs en scène Benjamin Lazar (notamment *L'Autre Monde ou les Etats & Empires de la Lune*), Louise Moaty (*Les Mille et Une Nuits*), Catherine Hiegel (*Le Bourgeois Gentilhomme*), Vincent Vergone (*Concerto Luminoso*).

Florence Bolton a participé à de nombreux enregistrements discographiques.

Elle enseigne la viole et la musique de chambre à Paris et Orléans et lors de stages de musique baroque.

Stéphan Dudermel

Stéphan Dudermel étudie le violon classique au Conservatoire de Lille, au Conservatoire du 17^{ème} arrondissement de Paris, puis au CNSM de Lyon dans la classe de Péter Csaba (diplôme en 1996). Il intègre ensuite la classe de violon baroque d'Odile Edouard dans ce même conservatoire et en sort avec une mention très bien en 2000. Il approfondit également ses connaissances du répertoire baroque auprès d'Enrico Gatti et Chiara Banchini puis Sigiswald Kuijken à l'Académie Chigiana de Sienne.

Depuis, Stéphan Dudermel joue au sein de plusieurs ensembles spécialisés, en orchestre sous la direction de Hervé Niquet (Le Concert Spirituel), Hugo Reyne (La Symphonie du Marais), Françoise Lasserre (Akadèmia), Jérémie Rhorer (Le Cercle de l'Harmonie), Olivier Schneebeli (les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles et l'Orchestre des Temps Présents). De même il joue en musique de chambre avec La Rêveuse (Benjamin Perrot et Florence Bolton), La Révérence (Christophe Coin), Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), l'Ensemble Pierre Robert (Frédéric Désenclos), l'ensemble Unisoni, The New London Consort (Philip Pickett), Patrick Ayrton... Il participe à

de nombreuses productions lyriques et théâtrales ainsi qu'à des enregistrements régulièrement salués par la critique, parmi lesquels des sonates pour violon d'Elisabeth Jacquet de la Guerre avec La Rêveuse chez Mirare.

Serge Saitta

Originaire de Lyon, Serge Saitta fait ses études de droit et de musicologie en parallèle avec sa formation musicale autour de la flûte traversière au Conservatoire de Lyon. Après avoir obtenu son diplôme de concert avec grande distinction de Traverso et de musique de chambre au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Barthold Kuijken, il se consacre totalement à l'interprétation de la musique ancienne en devenant le flûtiste solo des Arts Florissants (William Christie) et en collaborant avec les ensembles prestigieux tels que La Petite Bande (Sigiswald Kuijken), Concerto Köln, Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), Opera Fuoco (David Stern), La Grande Écurie (Jean-Claude Malgoire).

Il fonde lui-même son ensemble, Le Mercure Galant, spécialisé dans la redécouverte de la musique française instrumentale des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Son dernier CD consacré à Michel de La Barre, premier grand flûtiste français (fin du règne de Louis XIV), a obtenu un grand succès.

Serge Saitta est professeur de Traverso à la Haute

École de Musique de Genève et à l'ENMDT de Villeurbanne.

Il est régulièrement invité pour des masterclass à la Juilliard School of Music and Drama de New York ainsi qu'au CNSM de Paris.

Emily Audouin

Emily Audouin a étudié la viole de gambe avec Danièle Alpers, Paul Rousseau et Christine Plubeau, avant de poursuivre sa formation dans la classe de Marianne Muller au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon.

Elle joue avec de nombreux ensembles dans des festivals internationaux (Allemagne, Suisse, Italie, Inde, Turquie, Slovaquie,...) et participe régulièrement à des enregistrements discographiques. Elle a joué sous la direction de nombreux chefs, dont Jean-Claude Malgoire (La Grande Ecurie et la Chambre du Roy), Peter Schreier (Orchestre de la Suisse Romande), Michel Laplénie (Sagittarius), Peter Zajíček et privilégie depuis quelques années les ensembles en petite formation, en travaillant notamment avec l'Ensemble Spirale (direction Marianne Muller), ou Les Resveries Mesplaiziennes (trio avec Christine Plubeau et la luthiste Claire Antonini). Ponctuellement, elle joue au sein d'ensembles réputés comme Correspondances, La Rêveuse et Musica Aeterna. Elle ouvre son répertoire à des styles plus tardifs : dédicataire d'œuvres contemporaines de Bruno Gillet et

Bruno Moyano, elle a également été sollicitée par le compositeur Renaud Barbier pour enregistrer la partie solo de la bande originale du film *Vauban* (Pascal Cuissot).

Elle est actuellement professeur de viole de gambe en région parisienne (Juvisy-sur-Orge et Créteil).

Carsten Lohff

Carsten Lohff a étudié le clavecin et la musicologie à la Musikhochschule de Hambourg, sa ville natale, avec des professeurs tels que, Johann Sonnleitner, Bob van Asperen, Gustav Leonhardt et Christoph Hohlfeld. Entre 1998 et 2000, il a séjourné en Italie afin d'étudier la harpe baroque auprès de Mara Galassi.

De nombreux enregistrements, réalisés notamment avec les ensembles Cantus Cölln (Konrad Junghänel) et Le Concert Brisé (William Dongois) témoignent de son talent à la basse continue et en tant que soliste.

Outre une carrière de concertiste bien remplie, Carsten Lohff enseigne aujourd'hui les instruments à clavier anciens à la Hochschule für Künste Bremen, de même que le clavecin et la basse continue à la Hochschule für Musik und Theater Hamburg.

Benjamin Perrot

Benjamin Perrot a étudié le théorbe, le luth et la guitare baroque auprès d'Eric Bellocq et de Claire Antonini au C.N.R. de Paris, où il obtient en 1997 son Diplôme Supérieur de Musique Ancienne et se perfectionne ensuite auprès de Pascal Monteilhet. En 1996-1997, il est également stagiaire accompagnateur au Studio Baroque de Versailles (Centre de Musique Baroque de Versailles).

Pendant de nombreuses années, il joue au sein de différents ensembles de musique de chambre dont, entre autres, Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), Le Concert Brisé (William Dongois), l'Ensemble Pierre Robert (Frédéric Désenclos), La Fenice (Jean Tubéry), Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre) ou encore en orchestre avec Le Concert Spirituel (Hervé Niquet), Les Arts Florissants (William Christie), Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski).

Actuellement, il recentre principalement son activité sur l'ensemble La Rêveuse, qu'il a fondé en 2004 avec Florence Bolton. Avec cet ensemble, Benjamin Perrot et Florence Bolton mènent une recherche sur l'interprétation qui privilégie l'éloquence, la finesse des couleurs, et une pratique avant tout vivante et spontanée du répertoire baroque.

Benjamin Perrot a participé à plus d'une cinquantaine d'enregistrements discographiques. Il enseigne le luth et le théorbe au Conservatoire

de Versailles et est chef de chant au Centre de Musique Baroque de Versailles.



Born in Magdeburg in 1681, Telemann belongs to that famous generation blessed by the gods that saw the birth of some of the greatest European composers, including J.S. Bach, Rameau, Handel, Domenico Scarlatti, and Vivaldi. Though born into a family of pastors and not, like Bach, an eminent dynasty of musicians, Telemann was nevertheless attracted to music from an early age: ‘In little schools I learnt the usual things such as reading, writing, the Catechism, and a bit of Latin; but eventually I took up the violin, the flute, and the cittern, with which I amused the neighbours, without so much as knowing that such a thing as written notes existed in the world.’¹ Fate placed him in the hands of a particularly inflexible old music master, who made this independent and humorous spirit rebel and gave him an aversion to the pedagogical approach to music: ‘I arranged to be taught the clavier; to my misfortune, however, I landed up with an organist who frightened me with German tablature, from which he played as stiffly as the grandfather from whom he had doubtless inherited it. But happier tunes than these were already hopping about in my head, so I departed after a fortnight’s martyrdom; and since then have never learnt music from a

teacher.’

Despite the extreme reticence of his family, who dreaded the idea of their son taking up the life of an itinerant entertainer (‘The enemies of music came to my mother and told her I would become a juggler, a rope dancer, a minstrel, a monkey trainer, and so on, if I were not torn away from music’), Telemann abandoned his legal studies to pursue music. His relatives had no need to worry over his future! Their gifted scion, endowed with a genuinely entrepreneurial spirit and a hefty dose of dynamism, enjoyed a glittering career: the cities and courts of Germany offered a king’s ransom to secure his services. Indeed, he was often preferred over J. S. Bach . . . In the positions he held in Leipzig, Sorau,² Eisenach, Frankfurt am Main, and finally Hamburg, where he was to remain forty-six years, Telemann revolutionised and reorganised the musical life of every town he stayed in, creating *collegia musica*, student orchestras of an excellent standard (the one he formed in Leipzig was, in its time, one of the finest in Europe), organising concerts, and composing music for every occasion, great and small.

Our composer was also a businessman: all his life he concerned himself with publishing music.

1. These quotations come from Telemann’s own autobiographical sketch, written for Johann Mattheson’s reference work on musicians *Grundlage einer Ehren-Pforte . . .* (Hamburg: 1740). The English versions are mostly taken (with some alterations) from Richard Petzoldt (tr. Horace Fitzpatrick), *Georg Philipp Telemann* (London: Ernest Benn, 1974). (Translator’s note)

2. Now Żary in Poland. (Translator’s note)

Having been bled white by the terrible Thirty Years War, Germany did not possess the large and active publishing firms to be found in great cities such as Venice, Paris, Amsterdam, and London; music was printed and disseminated by small local businesses. Telemann was soon targeting existing needs, notably chamber music and sonatas for amateur musicians of the rising bourgeoisie (*Der getreue Musikmeister*, *Essercizii Musici*, *Methodische Sonaten*, and so forth), cycles of cantatas for small forces that were relatively easy to perform for parishes without the resources to maintain an organist capable of writing music for the liturgical year (*Harmonischer Gottesdienst*), instrumental works for seasoned musicians (the *Quadri* and *Nouveaux Quatuors*, concertos), orchestral music, cantatas, and opera. Everything interested him, and this diversity is in evidence in his chamber music, which is written for every sort of instrument, even the most unlikely, such as the hunting horn, the chalumeau, or, still more outlandish, panpipes!

Moreover, Telemann had taught himself to turn his hand to most instruments: ‘The splendid executants I met here and there gave me the desire to play my own instruments better; but I would have got further in that intention had a powerful urge not prompted me to familiarise myself not only with the clavier, the violin, and

the recorder, but also the oboe, the transverse flute, the chalumeau, the gamba, etc., right down to the double bass and the *Quintposaune*.³

While he was no master of the keyboard or the violin like Bach, Telemann was a veritable magician of tone-colour who excelled in devising interesting and often unprecedented combinations of timbres. He was fond of the viola da gamba, an instrument that was beginning to decline in popularity at the courts of Europe. He was also one of the first composers to take an interest in sonatas with obbligato harpsichord: the collection of *Essercizii Musici* presents four sonatas in this configuration.

One can observe the same variety of idioms in his compositional styles. He forsook the counterpoint so dear to Bach (except in the fugal second movements of the trio sonatas) to essay various other styles: the Italian, *corellisant* style⁴ (the first and third movements of Trio V for violin and viol), the French, and the Polish (the fourth movement of the trio from the *Essercizii Musici* for viol and obbligato harpsichord, and of the trio for flute and viol in A minor); he wrote sonatas in concerto form (the sonata for traverso, two viols, and continuo). His quartets, which were unanimously acclaimed throughout Europe, are a model of the genre. An insatiable and resolutely modern curiosity even led him to try his hand

3. A variety of bass trombone, pitched a fifth below the standard instrument. (Translator’s note)

4. This adjective meaning ‘in the manner of Corelli’ seems to be Telemann’s own coinage: in 1735 he published a collection of trio sonatas entitled ‘Sonates Corellisantes’. (Translator’s note)

at the new *style galant* (the third movement of the trio from the *Essercizii Musici* for viol and obbligato harpsichord) and to delight in the first stirrings of the *Sturm und Drang* movement that was soon to spread all over Germany.

Like Heinrich Schütz before him, Telemann, on account of his exceptional longevity, came into contact with all the extremely varied musical idioms of eighteenth-century Europe and developed along with them. Although his music was unjustly neglected after his death and he is, even today, less highly regarded than his two great contemporaries Bach and Handel, one cannot but extol his genius and his modernity. He was one of the first composers, before such nineteenth-century figures as Liszt and Brahms, to take an interest in folk music (Polish and Czech, which he had an opportunity to hear while working in Sorau) and to grasp what these energetic and vigorous tunes could bring to art music. The trios and quartets we present here give a good idea of Telemann's wealth of inspiration, alternating between movements derived from the European art music tradition (fugal movements, counterpoint, the *style corellisant*, the concertante style) and joyous, strongly rhythmic movements based on the music of eastern Europe.

Florence Bolton, September 2014
Translation: Charles Johnston

La Rêveuse

Founded by Benjamin Perrot and Florence Bolton in 2004, La Rêveuse is an ensemble of solo musicians which aims to bring back to life selected works of the seventeenth and eighteenth centuries, that effervescent age so rich in artistic experiments and inventions of all kinds. By favouring an approach founded on eloquence, mastery of colour, and a rich continuo sound, the musicians of La Rêveuse seek to convey to audiences the rhetorical, spiritual, and poetic substance of these repertoires.

La Rêveuse has attracted favourable attention with its concerts in France (notably at Les Concerts Parisiens, La Folle Journée de Nantes, Fontevraud Abbey, the Pontoise Baroque Festival, the Radio-France Montpellier Festival, and Lanvellec), and also appears abroad, in the United Kingdom, the Netherlands, Belgium, Switzerland, Japan, Egypt, the United States, and Canada.

Alongside its busy concert schedule, La Rêveuse also works regularly with the world of the theatre. Among these collaborations is *L'Autre Monde ou Les Etats & Empires de la Lune* by Savinien Cyrano de Bergerac, with the actor and director Benjamin Lazar (Le Théâtre de l'Incrédule), which enjoyed great success at the Théâtre de l'Athénée in Paris in April 2008 and May 2013 and has toured widely. The DVD of *L'Autre Monde* was released by Bel Air Media in the autumn of 2014. Other

successful ventures have included *Les Mille et une nuits* with the actress and director Louise Moaty; *Le Bourgeois Gentilhomme*, directed by Catherine Hiegel with François Morel in the leading role (190 performances on tour in 2011, 2012, and 2013); and *Concerto Luminoso*, a magic lantern show with the visual artist and director Vincent Vergone (Compagnie Le Praxinoscope).

La Rêveuse has also developed a series of concert-lectures in collaboration with the art historian Jean-Philippe Guye, comparing the pictorial art and the music of the seventeenth and eighteenth centuries.

The ensemble's recordings (Locke/Purcell, K617, 2006; Purcell, Mirare, 2008; Buxtehude/Reinken, Mirare, 2009; Élisabeth Jacquet de la Guerre, Mirare, 2010; Sébastien de Brossard, Mirare, 2011; Henry Lawes, Mirare, 2013) have all been acclaimed by the French and international press.

La Rêveuse receives support from the Ministère de la Culture (DRAC Centre), the Région Centre, and the Ville d'Orléans. It is a member of FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) and of the union Profedim.

Florence Bolton

Florence Bolton studied the viola da gamba with Sylvia Abramovicz at the Conservatoire de Saint-Cloud, then with Marianne Muller at the Conservatoire National Supérieur de Musique (CNSM) in Lyon, where she was awarded a Premier Prix in 2001. She also holds a Master's degree in Japanese from the Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO). As soloist and continuo player, she appears at numerous festivals in France and abroad with such groups as Akadêmia (Françoise Lasserre), Douce Mémoire (Denis Raisin-Dadre), La Fenice (Jean Tubéry), Musica Favola (Stephan Van Dyck), Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), the Ensemble Pierre Robert (Frédéric Désenclos), Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), and the Ensemble William Byrd (Graham O'Reilly).

In 2004, she founded with Benjamin Perrot the ensemble La Rêveuse, of which they are joint artistic directors.

With La Rêveuse, in parallel with the ensemble's concert activity, she has created several stage shows with the directors Benjamin Lazar (notably *L'Autre Monde ou Les Etats & Empires de la Lune*), Louise Moaty (*Les Mille et une nuits*), Catherine Hiegel (*Le Bourgeois Gentilhomme*), and Vincent Vergone (*Concerto Luminoso*).

Florence Bolton has taken part in many recordings.

She teaches the viol and chamber music in Paris and Orléans and on Baroque music courses.

Stéphan Dudermel

Stéphan Dudermel studied the modern violin at the Conservatoire de Lille and the Conservatoire du 17^e Arrondissement in Paris, and subsequently at the CNSM de Lyon in the class of Péter Csaba, graduating in 1996. He then went on to Odile Édouard's Baroque violin class in that same conservatoire, and was awarded its Baroque violin diploma with honours in 2000. He continued his in-depth exploration of the Baroque repertoire with Enrico Gatti and Chiara Banchini, then Sigiswald Kuijken at the Accademia Chigiana in Siena.

Since then Stéphan Dudermel has played with several specialised ensembles, among them orchestras conducted by Hervé Niquet (Le Concert Spirituel), Hugo Reyne (La Simphonie du Marais), Françoise Lasserre (Akadêmia), Jérémie Rhorer (Le Cercle de l'Harmonie), Olivier Schneebeli (les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles and Orchestre des Temps Présents). In the field of chamber music he appears with La Rêveuse (Benjamin Perrot and Florence Bolton), La Révérence (Christophe Coin), Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), the Ensemble Pierre Robert (Frédéric Désenclos), the ensemble Unisoni, The New London Consort (Philip Pickett), and Patrick Ayrton, among

others. He has taken part in numerous operatic and theatrical productions, and his recordings have regularly enjoyed critical acclaim, notably the violin sonatas of Élisabeth Jacquet de la Guerre with La Rêveuse on Mirare.

Serge Saitta

A native of Lyon, Serge Saitta studied law and musicology while receiving a musical training focusing on the transverse flute at the CNSM de Lyon. After obtaining his Diplôme de Concert summa cum laude in traverso and chamber music in Barthold Kuijken's class at the Royal Conservatory in Brussels, he devoted himself exclusively to early music, becoming principal flute with Les Arts Florissants (William Christie) and collaborating with the most prestigious ensembles, among them La Petite Bande (Sigiswald Kuijken), Concerto Köln, Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), Opera Fuoco (David Stern), and La Grande Écurie et la Chambre du Roy (Jean-Claude Malgoire).

He has also founded his own ensemble, Le Mercure Galant, which specialises in the rediscovery of French instrumental music of the seventeenth and eighteenth centuries. His most recent CD, devoted to Michel de La Barre, the first great French flautist (who lived at the end of Louis XIV's reign), enjoyed great success.

Serge Saitta is professor of traverso at the Haute École de Musique in Geneva and the ENMDT

in Villeurbanne.

He is regularly invited to give masterclasses at the Juilliard School of Music and Drama in New York and the CNSM de Paris.

Emily Audouin

Emily Audouin studied the viola da gamba with Danièle Alpers, Paul Rousseau, and Christine Plubeau, before continuing her training in Marianne Muller's class at the CNSM de Lyon. She plays with numerous ensembles in international festivals (Germany, Switzerland, Italy, India, Turkey, Slovakia, etc.) and regularly takes part in recordings. She has played under the direction of such conductors as Jean-Claude Malgoire (La Grande Écurie et la Chambre du Roy), Peter Schreier (Orchestre de la Suisse Romande), Michel Laplénie (Sagittarius), and Peter Zajíček, but for some years now has given her preference to playing in small groups, notably Ensemble Spirale (directed by Marianne Muller) and Les Resveries Mesplaiziennes (a trio with Christine Plubeau and the lutenist Claire Antonini). From time to time she makes guest appearances with such well-known ensembles as Correspondances, La Rêveuse, and Musica Aeterna. She has also opened her repertory to later styles: she is the dedicatee of contemporary works by Bruno Gillet and Bruno Moyano, and was asked by the composer Renaud Barbier to record the solo part on the soundtrack of the

film *Vauban* (Pascal Cuissot).

Emily Audouin teaches the viola da gamba in the Paris area (Juvisy-sur-Orge and Créteil).

Carsten Lohff

Carsten Lohff studied the harpsichord and musicology at the Musikhochschule of Hamburg, his native city, where his teachers included Johann Sonnleitner, Bob van Asperen, Gustav Leonhardt, and Christoph Hohlfeld. Between 1998 and 2000 he lived in Italy in order to study the Baroque harp with Mara Galassi.

Numerous recordings, notably with the ensembles Cantus Cölln (Konrad Junghänel) and Le Concert Brisé (William Dongois), testify to his talent as continuo player and soloist.

In addition to his busy performing career, Carsten Lohff now teaches early keyboard instruments at the Hochschule für Künste Bremen and harpsichord and basso continuo at the Hochschule für Musik und Theater Hamburg.

Benjamin Perrot

Benjamin Perrot studied lute, theorbo, and Baroque guitar with Éric Bellocq and Claire Antonini at the Conservatoire National Régional de Paris, from which he graduated in 1997 with the Diplôme Supérieur, and then went on

to advanced study with Pascal Monteilhet. In 1996-97 he was also trainee accompanist at the Studio Baroque de Versailles (Centre de Musique Baroque de Versailles).

For many years he played with various chamber ensembles, including Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), Le Concert Brisé (William Dongois), the Ensemble Pierre Robert (Frédéric Désenclos), La Fenice (Jean Tubéry), and Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre), and in the orchestras of Le Concert Spirituel (Hervé Niquet), Les Arts Florissants (William Christie), and Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski). He is currently in the process of refocusing his activity principally on the ensemble La Rêveuse, which he founded with Florence Bolton in 2004. With this group, Benjamin Perrot and Florence Bolton explore an interpretative approach that gives pride of place to eloquence, refinement of timbre, and an essentially lively and spontaneous practice of the Baroque repertory.

Benjamin Perrot has participated in more than fifty recordings.

He teaches the lute and the theorbo at the Conservatoire à Rayonnement Régional de Versailles and is a répétiteur at the Centre de Musique Baroque de Versailles.



Der 1681 in Magdeburg geborene Georg Philipp Telemann entstammt der gleichen berühmten Komponistengeneration, der auch einige der größten europäischen Komponisten angehören: Johann Sebastian Bach, Jean-Philippe Rameau, Georg Friedrich Händel, Domenico Scarlatti sowie Antonio Vivaldi. Telemann kam aus einer evangelisch-lutherischen Pfarrersfamilie und nicht aus einem alten Musikergeschlecht wie Bach, trotzdem zog ihn die Musik schon sehr früh magisch an. So schreibt er 1740: „In den kleinern Schulen lernte ich das gewöhnliche, nemlich Lesen, Schreiben, den Catechismus und etwas Latein; ergriff aber auch zuletzt die Violine, Flöte und Cither, womit ich die Nachbarn belustigte, ohne zu wissen, ob Noten in der Welt wären.“¹ Das Schicksal führte ihn zu einem alten und stocksteifen Musiklehrer, dessen Unterricht diesen unabhängigen und humorvollen Geist dermaßen mit Abneigung gegen jegliche Musikausbildung erfüllte, dass Telemann schließlich wider den Stachel löckte. So berichtet der Komponist selbst im Rückblick auf sein Leben: „Bevor ich zu solchem Vermögen gelangt war, ließ ich mich auf dem Clavier unterrichten; gerieth aber zum Unglück an

einen Organisten, der mich mit der deutschen Tabulatur erschreckte, die er eben so steiff spielte, wie vielleicht sein Grosvater gethan, von dem er sie geerbet hatte. In meinem Kopffe spuckten schon muntre Töngens, als ich hier hörte. Also schied ich, nach einer vierzehntägigen Marter, von ihm; und nach der Zeit habe ich, durch Unterweisung, in der Musik nichts mehr gelernet.“²

Trotz äußerster Widerstandes von Telemanns Familie, die den Sohn bereits als „Gaukler“ enden sah („Die Musik-Feinde kamen mit Schaaren zu meiner Mutter, und stellten ihr vor: Ich würde ein Gaukler, Seiltänzer, Spielmann, Murmelthierführer etc. werden, wenn mir die Musik nicht entzogen würde.“³), gab dieser sein Jurastudium auf und verlegte sich ganz auf die Musik. Seiner Verwandtschaft brauchte dabei nun wahrlich nicht um die Zukunft Telemanns bange sein! Dieser war nämlich nicht nur ein begabter Musiker, sondern er besaß auch echten Unternehmergeist und große Tatkraft, die ihm beide eine spektakuläre Karriere eröffneten. Die deutschen Städte und Fürstenhöfe rissen sich regelrecht um Telemann und machten ihm äußerst interessante Angebote. Darüber hinaus gab man ihm oft den Vorzug vor J. S.

1. Autobiographie 1740 in: Johann Mattheson, *Grundlage einer Ehren-Pforte, woran der Tüchtigsten Capellmeister, Componisten, Musikgelehrten, Tonkünstler etc. Leben, Wercke, Verdienste etc. erscheinen sollen. Zum fernern Ausbau angegeben von Mattheson*, Hamburg 1740, S. 355. Anm. d. Ü.

2. Vergl. Ebd., S. 356

3. Ebd.

Bach. Telemann erhielt Anstellungen in Leipzig, Sorau⁴, Eisenach, Frankfurt und Hamburg, wo er sechsundvierzig Jahre blieb. Telemann revolutionierte und richtete das Musikleben dieser Städte neu aus; so schuf er u. a. mehrere Collegia musica, studentische Musikensembles von ausgezeichnetem Niveau (das von ihm in Leipzig begründete Collegium musicum war seinerzeit eines der besten Europas), er betätigte sich als Konzertveranstalter und komponierte Musik für alle wichtigen und weniger wichtigen Gelegenheiten.

Telemann war auch ein äußerst tüchtiger Geschäftsmann: Sein ganzes Leben hindurch trat er etwa als Musikverleger in Erscheinung. In den vom Dreißigjährigen Krieg verwüsteten deutschen Landen bestanden keine großen Verlagshäuser wie in Venedig, Paris, Amsterdam oder London. Musik wurde hier nur von örtlichen Kleinunternehmern verlegt. Telemann identifizierte rasch die bestehenden Bedürfnisse, so etwa Kammermusik und Sonaten für die Musikliebhaber aus dem aufsteigenden Bürgertum (u. a. „Der getreue Musikmeister“, „Essercizii Musici“, „Methodische Sonaten“) oder die relativ einfachen Kantaten-Zyklen mit kleiner Besetzung für die Pfarrgemeinden, die nicht über einen Organisten verfügten, der in der Lage war, Musik für das Kirchenjahr zu verfassen („Der Harmonische Gottesdienst“),

Instrumentalmusik für fortgeschrittene Musiker (die „Quadri“ und „Nouveaux Quatuors“, *Concerti*), Orchestermusik, Kantaten, Opernmusik und vieles andere mehr.

Telemann war an allen Musikgattungen interessiert, und diese Vielfalt findet sich auch in seiner Kammermusik für alle nur erdenklichen Instrumente, darunter so ungewöhnliche wie das Jagdhorn, das Chalumeau oder sogar die Panflöte!

Telemann beherrschte als Autodidakt auch mehr oder weniger gut diverse Instrumente: „Auch brachten mir, die hie und dort befindliche, treffliche Instrumentspieler die Begierde bey, auf den meinigen stärker zu werden; worin ich aber weiter gegangen wäre, wenn nicht ein zu heftiges Feuer mich angetrieben hätte, ausser Clavier, Violine und Flöte, mich annoch mit dem Hoboe, der Traverse, dem Schalümo, der Gambe etc. biß auf den Contrebaß und die Quint-Posaune, bekannt zu machen.“⁵

Auch wenn Telemann kein wirklicher Meister auf der Geige oder den Tasteninstrumenten war wie J. S. Bach, so zaubert und verzaubert er doch mit den Klangfarben seiner Werke. Telemann ersann wie kein anderer interessante und oft ganz neuartige Timbres. Er hatte ein Faible für die Viola da gamba, ein Instrument, dessen Prestige damals an den europäischen Höfen zu schwinden begann. Als einer der ersten interessierte er sich

4. Heute Żary (Westpolen). Anm. d. Ü.

5. Ebd., S. 357

auch für Sonaten mit obligatem Cembalo: Die Sammlung der „Essercizii Musici“ präsentiert vier Triosonaten mit eben dieser Besetzung.

Eine Vielzahl von Stilen macht sich auch in seiner Kompositionsweise bemerkbar. Telemann gab Bachs geliebten Kontrapunkt auf (mit Ausnahme der zweiten, fugierten Sätze der Triosonaten), und versuchte sich „corellisierend“⁶ am italienischen Stil (so im ersten und dritten Satz des Trios V g-Moll für Violine und Viola da gamba), aber auch am französischen oder polnischen (so im jeweils vierten Satz des Trios der „Essercizii Musici“ für Viola da gamba und obligates Cembalo sowie des Trios für Flöte und Viola da gamba in a-Moll); er schrieb auch Sonaten in der Form eines *Concerto* (so etwa die *Sonata* für Traversflöte, zwei Violon da gamba und B. c.). Seine Quartette, die überall in Europa sehr rühmlich aufgenommen wurden, stehen beispielhaft für ihre Gattung. Telemann, von einer unstillbaren und eigentlich sehr modernen Neugier angetrieben, versuchte sich auch am neuen „galanten Stil“ (so im dritten Satz des Trios für Viola da gamba und obligates Cembalo aus den „Essercizii Musici“) und er erfreute sich ebenfalls an den ersten Regungen des in Deutschland aufkommenden „Sturm und Drang“.

Wie Heinrich Schütz zu seiner Zeit kam Telemann im Verlaufe seines außergewöhnlich

langen Lebens mit den äußerst unterschiedlichen europäischen Musikstilen des 18. Jahrhunderts in Kontakt und entwickelte sich stets mit ihnen weiter. Obwohl seine Musik zu Unrecht nach seinem Tod vergessen wurde und ihm auch heute noch weniger Wertschätzung zuteil wird als seinen beiden großen Zeitgenossen Bach und Händel, so kann man doch sein musikalisches Genie und seine Modernität gar nicht genug hervorheben. Als einer der ersten Komponisten überhaupt, noch vor Brahms und Liszt im 19. Jahrhundert, hat Telemann sich für die Volksmusik Polens und Tschechiens interessiert, die er während seiner Anstellung in Sorau kennenlernte; er erfasste sofort das diesen energisch-vitalen Weisen innewohnende musikalische Potenzial auch für die Kunstmusik. Die Trios und Quartette, die wir hier präsentieren, vermitteln eine gute Vorstellung von Telemanns Inspirationen-Fülle, im Wechsel zwischen „gelehrter“ europäischer Kunstmusik mit fugierten Sätzen, Kontrapunkt, „corellisierendem“ und konzertantem Stil sowie fröhlichen, von der Musik Osteuropas inspirierten rhythmischen Sätzen.

Florence Bolton, September 2014

Übersetzung: Hilla Maria Heintz

6. „In der Art Corellis“. Dieser Begriff nimmt Bezug auf Kompositionen, die musikalische Merkmale von Werken des berühmten italienischen Komponisten Arcangelo Corelli aufgreifen. (s. auch Telemanns als „Sonates corellisantes à 2 Violons ou Traversières, Violoncello e Fondamento“, corellisierende Sonaten, betitelt und 1735 in Hamburg veröffentlichte Sammlung mit Triosonaten). Anm. d. Ü.

La Rêveuse

Das Solistenensemble La Rêveuse wurde 2004 von Benjamin Perrot und Florence Bolton gegründet zur Wiederbelebung der Instrumental- und Vokalmusik des 17. und 18. Jahrhunderts, einer Zeit überbordender künstlerischer Ideen und musikalischer Experimente. Durch die Fokussierung auf musikalische Eloquenz, Beherrschung der Klangfarben, Vielfalt des Basso continuo sowie die Spontaneität des Spiels versuchen die Musiker von La Rêveuse, dem Hörer die lyrische, rhetorische und spirituelle Substanz dieses Repertoires zu vermitteln.

La Rêveuse trat bisher sehr erfolgreich sowohl in Frankreich bei zahlreichen Konzerten in Erscheinung (so u. a. bei Les Concerts Parisiens, der Folle Journée de Nantes, in der Abtei Fontevraud, beim Festival Baroque in Pontoise, dem Festival Radio France Montpellier, in Lanvellec), als auch im Ausland (so in Großbritannien, den Niederlanden, Belgien, der Schweiz, in Japan, Ägypten, den USA und Kanada).

Neben der intensiven Konzerttätigkeit arbeitet La Rêveuse regelmäßig mit dem Theater zusammen. Zu diesen Kooperationen gehören u. a. die äußerst erfolgreiche Produktion „L'Autre Monde ou les Etats & Empires de la Lune“ (Die Reise zu den Mondstaaten und Sonnenreichen) nach Savinien Cyrano de Bergerac, mit dem Schauspieler und Regisseur Benjamin Lazar

(Théâtre de l'Incrédule), am Pariser Théâtre de l'Athénée im April 2008 und Mai 2013 sowie bei etlichen Tourneen. Die DVD dazu erschien im Herbst 2014 bei Bel Air Media. Weitere erwähnenswerte Produktionen sind u. a. „Tausendundeine Nacht“ mit der Schauspielerin und Regisseurin Louise Moaty, „Le Bourgeois Gentilhomme“ (Der Bürger als Edelmann, Molière), in der Inszenierung von Catherine Hiegel, mit dem bekannten französischen Schauspieler François Morel (190 Tourneedaten in den Jahren 2011, 2012 und 2013), das „Concerto Luminoso“ rund um die Laterna magica, mit dem bildenden Künstler und Regisseur Vincent Vergone (Compagnie Le Praxinoscope).

La Rêveuse ist auch beteiligt an der Entwicklung einer Reihe von Vortragskonzerten zusammen mit dem Kunsthistoriker Jean-Philippe Guye, bei denen die bildende Kunst und die Musik des 17. und 18. Jahrhunderts einander gegenüber gestellt werden.

Die Diskografie des Ensembles (Locke/Purcell, K 617 2006; Purcell, Buxtehude Mirare 2008; Buxtehude/Reinken, Mirare 2009; Elisabeth Jacquet de la Guerre, Mirare 2010; Sébastien de Brossard, Mirare 2011; Henry Lawes, Mirare 2013) wurde bisher von der französischen und internationalen Kritik einhellig gerühmt.

La Rêveuse wird unterstützt von dem französischen Kulturministerium (DRAC Centre), der Région Centre sowie der Stadt Orléans. Das Ensemble ist

Mitglied der FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) sowie der unabhängigen französischen Kunstlergewerkschaft Profedim.

Florence Bolton

Florence Bolton studierte Viola da gamba zunächst bei Sylvia Abramovicz am Konservatorium Saint-Cloud, anschließend absolvierte sie ein Aufbaustudium bei Marianne Muller am Conservatoire National Supérieur in Lyon, das sie 2001 mit einem Ersten Preis abschloss. Ein achtsemestriges Studium der Japanologie am Pariser Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO) schloss sie ebenfalls erfolgreich mit dem Diplom ab.

Als Solistin und Continuospielerin nahm Florence Bolton an zahlreichen französischen sowie ausländischen Musikfestivals mit unterschiedlichen Ensembles teil, so u. a. mit Akadèmia (Françoise Lasserre), Douce Mémoire (Denis Raisin Dadre), La Fenice (Jean Tubéry), Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), Musica Favola (Stéphan Van Dyck), dem Ensemble Pierre Robert (Frédéric Désenclos), Le Poème Harmonique (Vincent Dumestre) und dem Ensemble William Byrd (Graham O'Reilly).

Sie gründete das Ensemble La Rêveuse zusammen mit Benjamin Perrot, mit dem sie sich seither die künstlerische Leitung teilt.

Parallel zur Konzerttätigkeit von La Rêveuse beteiligte sie sich mit dem Ensemble an verschiedenen Theaterkreationen, u. a. mit den Regisseuren Benjamin Lazar (insbesondere hier an „L'Autre Monde ou les Etats et Empires de la Lune“), Louise Moaty („Tausendundeine Nacht“), Catherine Hiegel („Le Bourgeois Gentilhomme“) und Vincent Vergone („Concerto Luminoso“). Florence Bolton ist seit jeher gefragte Instrumentalpartnerin bei zahlreichen CD-Einspielungen. Sie unterrichtet die Fächer Viola da gamba und Kammermusik in Paris und Orleans sowie als Dozentin bei diversen Barockmusikkursen.

Stéphan Dudermel

Stéphan Dudermel studierte klassische Violine am Konservatorium Lille/Frankreich, am Konservatorium des 17. Pariser Arrondissements sowie am Conservatoire National Supérieur de Musique in Lyon in der Klasse von Péter Csaba (Diplom 1996). Anschließend setzte er an eben diesem Konservatorium sein Studium fort in der Barockvioline-Klasse von Odile Edouard, das er 2000 mit Auszeichnung abschloss. Dudermel vertiefte seine Kenntnis des Barockrepertoires bei Enrico Gatti, Chiara Banchini sowie bei Sigiswald Kuijken an der Akademie Chigiana in Siena. Seither spielt Stéphan Dudermel in verschiedenen, auf die historisch informierte Aufführungspraxis spezialisierten Ensembles, so

u. a. in Orchesterbesetzung unter der Leitung von Hervé Niquet (Le Concert Spirituel), Hugo Reyne (La Simphonie du Marais), Françoise Lasserre (Akadêmia), Jérémie Rhorer (Le Cercle de l'Harmonie), Olivier Schneebeli (Les Chantres du Centre de Musique Baroque de Versailles sowie im Orchestre des Temps Présents, zudem kammermusikalisch mit La Rêveuse (Benjamin Perrot & Florence Bolton), La Révérence (Christophe Coin), Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), dem Ensemble Pierre Robert (Frédéric Désenclos), dem Ensemble Unisoni, The New London Consort (Ph. Pickett), Patrick Ayrton und anderen. Stéphan Dudermel wirkte an zahlreichen Opern- und Theaterproduktionen mit sowie an regelmäßig von der Kritik gefeierten Einspielungen, darunter Aufnahmen der Violinsonaten von Elisabeth Jacquet de la Guerre mit La Rêveuse für das französische Label Mirare.

Serge Saitta

Serge Saitta stammt aus Lyon; er studierte Jura und Musikwissenschaft parallel zu seiner musikalischen Ausbildung an der Querflöte am dortigen Konservatorium. Nach seinem mit Auszeichnung bestandenen Konzertreifeexamen in den Fächern Traversflöte und Kammermusik am Königlichen Konservatorium Brüssel in der Klasse von Barthold Kuijken widmete sich

Serge Saitta fortan ganz der alten Musik, so als Soloflötist des Ensembles Les Arts Florissants (William Christie) sowie in Zusammenarbeit mit den renommiertesten Ensembles wie La Petite Bande (Sigiswald Kuijken), dem Concerto Köln, Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), der Opera Fuoco (David Stern) sowie La Grande Écurie (Jean-Claude Malgoire).

Serge Saitta gründete sein eigenes, auf die Wiederentdeckung der französischen Instrumentalmusik des 17. und 18. Jahrhunderts spezialisiertes Ensemble, Le Mercure Galant.. Seine neueste CD mit Kompositionen von Michel de La Barre, dem ersten großen französischen Flötisten (dieser wirkte gegen Ende der Herrschaft Ludwig XIV), war höchst erfolgreich. Serge Saitta unterrichtet Traversflöte an der Musikhochschule in Genf sowie an der ENMDT Villeurbanne/Frankreich. Zudem unterrichtet Serge Saitta regelmäßig als Dozent bei Meisterkursen an der Juilliard School of Music and Drama in New York sowie am Pariser Konservatorium.

Emily Audouin

Emily Audouin studierte Viola da gamba bei Danièle Alpers, Paul Rousseau und Christine Plubeau, bevor sie ihre Ausbildung in der Klasse von Marianne Muller am Conservatoire National Supérieur de Musique in Lyon fortsetzte. Sie trat mit zahlreichen Ensembles

bei internationalen Festivals auf (so u. a. in Deutschland, der Schweiz, Italien, Indien, der Türkei und Slowakei) und ist regelmäßig an CD-Aufnahmen beteiligt. Sie spielte unter der Leitung bekannter Dirigenten, darunter Jean-Claude Malgoire (La Grande Ecurie et la Chambre du Roy), Peter Schreier (Orchestre de la Suisse Romande), Michel Laplénie (Sagittarius) sowie Peter Zajíček. In den letzten Jahren gab Emily Audouin kleiner besetzten Ensembles den Vorzug, so etwa Spirale (Leitung Marianne Muller) oder Les Resveries Mesplaiziennes (Trio mit Christine Plubeau und der Lautenistin Claire Antonini). Gelegentlich wirkt Emily Audouin bei renommierten Ensembles wie Correspondances, La Rêveuse oder Musica Aeterna mit und öffnet ihr Repertoire auch späteren Musikstilen. Bruno Gillet und Bruno Moyano widmeten ihr zeitgenössische Werke; zudem übertrug der Komponist Renaud Barbier Emily Audouin den Solopart bei der Aufzeichnung des Soundtracks für den Dokumentarfilm Vauban (Pascal Cuissot). Emily Audouin unterrichtet derzeit das Viola-da-gamba-Spiel in der Nähe von Paris (Juvisy-sur-Orge und Créteil).

Carsten Lohff

Der Hamburger Carsten Lohff studierte zunächst die Fächer Cembalo und Musiktheorie an der Musikhochschule seiner Geburtsstadt. Zu seinen

Lehrern zählten u. a. Johann Sonnleitner, Bob van Asperen, Gustav Leonhardt sowie Christoph Hohlfeld. Von 1998 bis 2000 lebte Carsten Lohff in Italien, um bei Maria Galassi Barockharfe zu studieren.

Zahlreiche CD-Veröffentlichungen, u.a. mit den Ensembles Cantus Cölln und Le Concert Brisé, dokumentieren seine Arbeit als Continuospieler und Solist.

Neben einer ausgedehnten Konzerttätigkeit unterrichtet Carsten Lohff heute das Fach „Historische Tasteninstrumente“ an der Hochschule für Künste in Bremen sowie Cembalo und Generalbass an der Hochschule für Musik und Theater in Hamburg.

Benjamin Perrot

Benjamin Perrot studierte Theorbe, Laute und Barockgitarre am Pariser Conservatoire Supérieur bei Eric Bellocq und Claire Antonini und schloss sein Studium 1997 mit dem Diplom in alter Musik ab. Es folgte ein Aufbaustudium bei Pascal Monteilhet. 1996-1997 wirkte Perrot als Korrepetitor zur Anstellung im Studio Baroque in Versailles (CMBV Centre de Musique Baroque de Versailles). Benjamin Perrot ist Mitglied verschiedener Kammermusik-Ensembles, darunter u. a. Il Seminario Musicale (Gérard Lesne), The Broken Music (William Dongois), des Ensemble Pierre Robert (Frédéric Désenclos), La Fenice (Jean Tubéry), Le Poème

Harmonique (Vincent Dumestre) sowie der Orchesterformationen Le Concert Spirituel (Hervé Niquet), Les Arts Florissants (William Christie) und Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski). Derzeit liegt der Schwerpunkt von Benjamin Perrots musikalischer Tätigkeit vor allem auf dem 2004 zusammen mit Florence Bolton gegründeten Ensemble La Rêveuse. Dabei steht hauptsächlich die interpretatorische Arbeit hinsichtlich Eloquenz, Nuancierung der Klangfarben sowie auch insbesondere einer ganz spontanen und lebendigen Darstellungspraxis der Barockmusik im Mittelpunkt seiner Aufmerksamkeit. Benjamin Perrot hat an über fünfzig CD-Einspielungen mitgewirkt. Er unterrichtet die Fächer Laute und Theorbe am Versailler Konservatorium und wirkt zudem als Korrepetitor am Centre de Musique Baroque de Versailles.



Les instruments :

Florence Bolton

Basse de viole 7 cordes, réalisée par François Bodart en 2010, d'après Barak Norman
Archet Craig Ryder

Stéphan Dudermel

Violon réalisé par David Ayache en 2004
d'après Amati
Archet Alain Héroux

Serge Saitta

Traverso réalisé par Eugène Crijnen, copie d'un instrument de J.H.Rottenburgh ca.1720

Emily Audouin

Basse de viole 7 cordes, réalisée par Judith Kraft en 2011, d'après Guillaume Barbey
Archet Craig Ryder

Benjamin Perrot

Théorbe, réalisé par Maurice Ottiger en 2005
d'après Matteo Sellas (1-4 ; 6-8 ; 13-16 ; 21)
Théorbe, réalisé par Mathias Durvie en 1978,
d'après Matteo Sellas (9-12 ; 17-20)

Carsten Lohff

Clavecin franco-allemand, réalisé par Philippe Humeau en 2005

Enregistrement réalisé à l'église de Sancerre (18) en septembre 2013 / Prise de son et direction artistique : Hugues Deschaux / Montage numérique : Hugues Deschaux, Florence Bolton et Benjamin Perrot / Accord du clavecin : Jonathan Castillo / Photos : Nathaniel Baruch (livret) / Tableau : "La Rêveuse" Pierre-Yves Russo (©Studio Sébert - photographes), collection privée : Stephen Short / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet – LM Portfolio / Réalisation digipack : saga illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2014 MIRARE, MIR 267

La Rêveuse tient à remercier :

Kabil Zerouali
Geneviève Thène
Pierre-Yves Russo et Stephen Short
M. Robert Senée, adjoint au Maire de la Ville de Sancerre
Le Père Daligny et la Paroisse de Sancerre
La Ville de Sancerre.

A la mémoire de Gustave Leroy.